

Histoire & Économie Société

ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE

2.2023

LA TRANSYLVANIE

XV^e-XIX^e SIÈCLE

OLIVIER CHALINE, PÁL FODOR, ZSUZSANNA HÁMORI NAGY,
RÓBERT HERMANN, KLÁRA JAKÓ, ANDRÁS W. KOVÁCS,
ANTAL MOLNÁR, TIBOR NEUMANN, TERÉZ OBORNI,
MARIE-FRANÇOISE SAUDRAIX-VAJDA, FERENC TÓTH

ARMAND COLIN

La dignité de voïvode de Transylvanie au Moyen Âge¹

Tibor Neumann et András W. Kovács

Dans la Transylvanie médiévale, le voïvode est le représentant du souverain, relais de son pouvoir dans cette province orientale. L'étude de cette fonction permet de mieux comprendre la place et le statut de la Transylvanie au sein du royaume de Hongrie, ainsi que les rapports de pouvoir à la tête de l'État. Ni le renforcement du pouvoir des Ordres en Hongrie au cours du Moyen Âge, ni la puissance exceptionnelle dont dispose le dernier voïvode de la Hongrie médiévale, Jean Szapolyai, ne peuvent expliquer l'émergence d'une principauté autonome.

Medieval Transylvania's voivode was the representative of the sovereign, and relayed his power in this eastern province. Studying his role provides better understanding of the place and status of Transylvania within the Kingdom of Hungary, as well as the balance of power at the head of the state. Neither the strengthening power of the Orders in Hungary during the Middle Ages nor the exceptional authority exercised by the last voivode of medieval Hungary, John Szapolyai, can explain the emergence of an autonomous principality.

Le voïvode de Transylvanie au Moyen Âge était un dignitaire représentant le roi de Hongrie dans la province orientale du royaume. Bien que la Transylvanie historique n'ait compris que les sept comitats et les sièges (*sedes*) sicules et saxons privilégiés – un territoire bien plus restreint que ce que l'on entend depuis 1920 par la province occidentale de l'actuelle Roumanie –, le voïvode n'était pas, ou seulement d'une manière limitée, le représentant des Sicules et des Saxons, qui étaient vassaux d'autres dignitaires royaux. Si l'institution du voïvodat s'est métamorphosée plusieurs fois au cours des siècles de son existence, le voïvode de Transylvanie est resté l'un des dignitaires les plus importants du royaume de Hongrie au Moyen Âge. Il était considéré comme baron (*barones*), tout comme les autres dignitaires séculaires, ce qui lui valait le prédictat honorifique *magnificus*. Il était membre du conseil royal (*prelati et barones regni*) dès le début. Cet article traite des origines et de l'évolution du voïvodat au royaume de Hongrie jusqu'en 1526, date de

1. Les sections I-IV de l'article ont été écrites par András W. Kovács et la V par Tibor Neumann. Les chercheurs ont bénéficié du soutien de Nemzeti Kutatási, Fejlesztési és Innovációs Hivatal (NKFIH) 119430. sz. pályázata (*Erdélyi okmánytár*) [Concours n° 119430 de l'Office national de la Recherche, du Développement et de l'Innovation (*Codex diplomaticus Transsylvaniae*)].

la défaite de l'armée hongroise par les Turcs à Mohács, considérée comme la fin du Moyen Âge par la tradition historiographique hongroise.

Les origines et débuts du voïvodat

Les *Gesta Hungarorum*, récit romanesque latin des faits et gestes des Hongrois, par un chroniqueur anonyme, probablement contemporain de Béla III roi de Hongrie (1172-1196) mentionne les noms des chefs de duchés (*ducatus*) transylvains vaincus par les Hongrois à leur installation dans le bassin des Carpates. Puisque ces noms (Ménmarót, Gyalu et Galád) sont formés à partir des toponymes de l'époque, leurs duchés ne peuvent pas être considérés comme les ébauches du voïvodat de Transylvanie. Après avoir vaincu son oncle maternel Gyula de Transylvanie, qui avait résisté à ses efforts de centralisation, Saint-Étienne roi de Hongrie (1000/1001-1038) plaça à la tête de la province Zoltán, un de ses parents². Néanmoins, comme la seule source qui le mentionne, une collection de chroniques du XIV^e siècle, ne l'appelle pas « voïvode », on ne peut donc pas savoir s'il en était un.

Les comitats ont été organisés au XI^e siècle sur le territoire du royaume de Hongrie. Par rapport aux comitats transylvains septentrionaux, orientés est-ouest et d'étendue à peu près égale, celui de Fehér paraît plus large, comprenant le tiers méridional de la Transylvanie. L'étendue excessive de Fehér s'explique par l'agencement antérieur des terres des *gyulas*. Son *ispán* (*comes*, dignitaire à la tête des comitats au royaume de Hongrie) était appelé *vojevoda* par la population slave locale. Le représentant royal de la Transylvanie était probablement en même temps *ispán* de Fehér, d'où la dénomination *vajda*, « voïvode » en hongrois, empruntée aux dialectes slaves³. Plus tard, le voïvode de Transylvanie porta également la dignité d'*ispán* du comitat de Fehér (1200, 1201)⁴.

Les chartes nous livrent très peu d'informations sur l'histoire de la Transylvanie aux XI^e-XII^e siècles. Si l'on connaît les noms des voïvodes de Transylvanie à l'époque, c'est grâce aux listes de témoins et de dignités des chartes solennellement établies par le roi. Celles des dignités à partir de la fin du XII^e siècle nous livrent le nom de tous les voïvodes, sans interruption⁵. Pour la période antérieure, les chartes ne nous apprennent que les noms de deux voïvodes.

On peut d'abord observer une incertitude terminologique pour désigner la fonction du voïvode : des listes de témoins de 1111 et de 1113 mentionnent un certain *Mercurius princeps Ultrasilvanus*⁶, puis au cours du XIII^e siècle, on trouvera le mot *ban* (1261, 1265: *banus*⁷) à deux reprises pour désigner le dignitaire chargé par le roi de Hongrie de gouverner

2. *Scriptores rerum Hungaricarum tempore ducum regumque stirpis Arpadianae gestarum*, t. 1, p. 315-316, éd. Emericus Szentpétery, Budapest, Academia Litter. Hungarica atque Societate Histor. Hungarica, 1937-1938.

3. György Györffy, *Geographia historica Hungariae tempore stirpis Arpadianae. Az Árpád-kori Magyarország történeti földrajza* [Géographie historique de la Hongrie au temps de la dynastie des Árpád. Géographie historique de la Hongrie des Árpád], t. 2, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1987, p. 155.

4. Attila Zsoltos, *Magyarország világi archontológiája 1000-1301* [Les grands offices laïcs de la Couronne de Hongrie 1000-1301], Budapest, História/MTA Történettudományi Intézete, 2011, p. 151.

5. A. Zsoltos, *Magyarország archontológiája 1000-1301*, op. cit., p. 36-40.

6. *Diplomata Hungariae antiquissima, accedunt epistolae et acta ad historiam Hungariae pertinentia. Ab anno 1000 usque ad annum 1196*, t. 1 (1000-1131), edendo operi praefuit Georgius Györffy, adiuerunt Johannes Bapt. Borsa, Franciscus L. Hervay, Bernardus L. Kumorovitz et Julius Moravcsik, Budapest, Academia Scientiarum Hungaricae, 1992, p. 385, 396.

7. Zsigmond Jakó, éd., *Codex diplomaticus Transsylvaniae. Diplomata, epistolae et alia instrumenta litteraria res Transsylvanas illustrantia. Erdélyi okmánytár. Oklevelek, levelek és más írásos emlékek Erdély történetéhez* [Fonds de documents de Transylvanie. Chartes, lettres et autres pièces écrites sur l'histoire de la Transylvanie], t. 1-4 (1023-1372), Budapest, Akadémiai Kiadó et Magyar Országos Levéltár, 1997-2014, t. 1, no.

la Transylvanie. L'appellation « voïvode » (*woyuoda*) date de la fin du XII^e siècle⁸ et désigne, à quelques exceptions près, jusqu'à la fin du Moyen Âge, la dignité de celui qui est nommé à la tête de la Transylvanie par le roi de Hongrie⁹. On peut observer cette même variation terminologique jusqu'à la fin de la dynastie des Árpád pour la dénomination du représentant du roi de Hongrie à la tête d'une autre administration séparée, le banat de Slavonie. La ressemblance des dignités du voïvode de Transylvanie et du ban de Slavonie prouve que l'administration séparée de la Transylvanie n'était pas une spécificité locale. Les adjectifs *Transsilvanus*/*Ultrasilvanus* accompagnant la dignité du voïvode n'apparaissent que plus tard, dans les années 1230, sous le règne princier (1226-1235) du futur Béla IV roi de Hongrie (1235-1270) en Transylvanie, mais leur usage ne se généralise qu'après les décennies suivant les invasions mongoles¹⁰ (l'usage de ces adjectifs diffère notamment dans le cas de l'évêque de la province dont le titre a toujours été *episcopus Ultrasilvanus* ou *Transsilvanus*)¹¹.

Étant donné que les noms des *ispáns* de la Transylvanie du Nord figurent à côté de ceux des voïvodes dans les listes des témoins des chartes royales du XII^e siècle, on peut établir qu'ils étaient probablement indépendants de l'*ispán* de Fehér, et obéissaient directement au roi. Ce n'est que plus tard que la compétence juridictionnelle du voïvode s'est étendue à la Transylvanie du Nord. Elle s'est d'abord élargie en 1258 lorsqu'Étienne V a fusionné les dignités du voïvode et de l'*ispán* de Szolnok¹². À partir du début du XIII^e siècle, il est certain que la compétence juridictionnelle du voïvode s'est étendue sur tous les sept comitats de la Transylvanie (Belső-Szolnok [en roumain : *Solnocul interior*], Doboka [Dăbâca], Kolozs [Cluj], Torda [Turda], Hunyad [Hunedoara], Fehér [Alba], Küküllő [Târnava]). Aussi, à partir de ce moment-là, ce n'est plus le roi, mais le voïvode qui a nommé les *ispáns* des sept comitats¹³. La compétence du voïvode ne concernait ni les bourgs (il s'agissait surtout des villes), ni les arrondissements privilégiés. Le voïvode de Transylvanie était parfois également *ispán* de comitats limitrophes (notamment, au XIV^e siècle, avec des interruptions jusqu'à 1402, le voïvode étant également *ispán* du

233 (1261. év), n° 255 (1265. év) ; A. Zsoldos, *Magyarország archontológiája 1000-1301*, op. cit., p. 38, n° 266. (année de 1261, *banus Transilvanus et comes de Zounuc*).

8. Z. Jakó, *CDTrans*, op. cit., t. 1, no. 12. ; Zsoldos, *Magyarország archontológiája 1000-1301*, op. cit., p. 36.

9. En se référant au terme *Mercurius princeps*, mentionné par les sources à deux reprises, en 1111 et en 1113, l'historiographie roumaine ne cesse de prétendre que c'est parce que les Roumains locaux ont tellement résisté à la mise en place d'une « principauté » que la Couronne s'est finalement résignée à ne pas changer l'institution du voïvodat (voir entre autres Ștefan Pascu, *Voievodatul Transilvaniei* [Le voïvodat de Transylvanie], t. 1²-4, Cluj-Napoca, Dacia, 1972-1989, t. 1, p. 98-99. Les sources ne soutiennent d'ailleurs aucunement cette hypothèse.

10. A. Zsoldos, *Magyarország archontológiája 1000-1301*, op. cit., p. 36.

11. Attila Zsoldos, « Egész Szlavónia bánja », *Tanulmányok a középkorról* [« Le ban de toute la Slavonie », *Études sur le Moyen Âge*], dir. Tibor Neumann, Budapest, Argumentum Kiadó/Pázmány Péter Katolikus Egyetem, 2001, p. 279.

12. Géza Hegyi, « The relation of Sălaj with Transylvania in the Middle Ages », *Annales Universitatis Apulensis. Series Historica*, 2012/2, p. 73. Aussi, en 1214, une seule et même personne portait simultanément les deux dignités (Zsoldos, *Magyarország archontológiája 1000-1301*, op. cit., p. 210). À partir de 1426, les voïvodes n'étaient plus *ispán* ni du comitat de Külső-Szolnok, ni, à partir de 1446, du comitat de Közép-Szolnok (G. Hegyi, « The relation of Sălaj with Transylvania », art. cit., p. 76).

13. A. Zsoldos, *Magyarország archontológiája 1000-1301*, op. cit., p. 147.

comitat d'Arad, voisin de la Transylvanie)¹⁴. Néanmoins, les compétences des voïvodes de Transylvanie se sont fortement restreintes avec l'installation des Sicules et des Saxons.

La question du statut particulier de la Transylvanie. Le *regnum Transsilvanum*

Au cours du XIII^e siècle, la Transylvanie a été gouvernée par des princes de la dynastie royale des Árpád à deux reprises (entre 1226-1235 par le futur Béla IV, puis entre 1257-1258 et entre 1260-1270 par le futur roi Étienne V)¹⁵, ce qui explique son statut de principauté (certains membres de la dynastie ont également reçu la Slavonie comme principauté). La province a été appelée *regnum* durant le règne du « roi junior » Étienne, qui a porté la dignité de « prince de Transylvanie » entre 1262-1270, et cette dénomination a perduré après¹⁶. À cette époque, les voïvodes de Transylvanie ont été nommés par des princes royaux, mais la dénomination *regnum Transsilvanum* a été utilisée non seulement à la fin du XIII^e siècle, mais tout au long du Moyen Âge¹⁷. Le terme *regnum* figure dans le manuel de droit coutumier « Tripartitum » (1517) d'István Verbőci au début du XVI^e siècle, avec l'ajout « parties transylvaines ». On retrouve cette même expression dans une charte de 1484, certainement par analogie avec la Slavonie et la Croatie¹⁸. Le terme *regnum* signifiait « royaume » pour la Croatie, mais avait une acception territoriale pour la Slavonie et la Transylvanie, puisque ces dernières ont été gouvernées par des dignitaires nommés par des rois de Hongrie : le voïvode de Transylvanie et le ban de Slavonie¹⁹. Contrairement à la Transylvanie et à la Slavonie, la Croatie et la Dalmatie figuraient dans la titulature des rois de Hongrie, et faisaient partie intégrante du royaume de Hongrie²⁰. Le terme *regnum* au XIII^e siècle signifiait « règne », plus tard, au XV^e siècle, lorsque le terme a réapparu dans les sources, il désignait un territoire habité par plusieurs communautés avec des obligations et des privilèges, disposant d'une représentation d'intérêts commune. Le terme *regnum* n'a jamais eu une évolution continue, il n'a jamais été employé par opposition au pouvoir du roi ou du voïvode, et n'a surtout pas exprimé une autonomie quelconque. Le *regnum*

14. Pál Engel, *Magyarország világi archontológiája 1301-1457* [L'Archéontologie séculaire de la Hongrie 1301-1457], Budapest, História/MTA Történettudományi Intézete, 1996, t. 1, p. 11.

15. En 1272, Étienne V, déjà couronné, parle ainsi du temps de sa principauté : *tempore ducatus nostri Transilvani* (Z. Jakó, *CDTrans*, op. cit., t. 1, no. 316).

16. Étienne, « roi junior » après 1246 (*dei gratia iunior rex Ungarie*), parle en ces termes de la défense de la Transylvanie en 1266 : *regni nostri Transilvani* (Z. Jakó, *CDTrans*, op. cit., t. 1, no. 260). En 1288, László vice-voïvode de Transylvanie fait établir des chartes par des juges constitués par la noblesse transylvaine (*iudices per regnum Transsilvanum constituti*) et mentionne la diète provinciale des nobles locaux (*generalis convocatio nobilium regni Transilvani* : *ibidem*, no. 437). En 1291, Benedek, remplaçant du vice-voïvode László, mentionne également des juges constitués par le *regnum Transilvanum* (*ibidem* no. 479). Voir aussi Gyula Kristó, *A feudális széttagolódás Magyarországon* [La fragmentation féodale en Hongrie], Budapest, Akadémiai Kiadó, 1979, p. 117. Au royaume de Hongrie du XIII^e siècle, il convenait d'entendre par *regnum* tous ceux qui participaient à l'exercice du pouvoir auprès du roi (József Gerics, *A korai rendiség Európában és Magyarországon* [La formation de l'état des ordres en Europe et en Hongrie], Budapest, Akadémiai Kiadó, 1987, p. 267-270).

17. Le vice-voïvode lui-même mentionne le *regnum Transilvanum* en 1376 (*Documenta Romaniae historica*, t. 15, éds. Susana Andea, Lidia Gross, Viorica Pervain et Adinel Dincă, București, Editura Academiei Române, 2006, p. 68).

18. András Kubinyi, « Erdély a Mohács előtti évtizedekben », *Tanulmányok Erdély történetéről* [La Transylvanie dans les décennies précédant la défaite de Mohács, *Études sur l'histoire de la Transylvanie*], dir. István Rácz, Debrecen, Csokonai, 1988, p. 71.

19. Géza Pálffy, *A Magyar Királyság és a Habsburg Monarchia a 16. században* [Le Royaume de Hongrie et la monarchie des Habsbourg au XVI^e siècle], Budapest, Magyar Tudományos Akadémia Bölcsészettudományi Kutatóközpont, Történettudományi Intézet, 2016, p. 34-35 ; Ferenc Eckhart, *A szentkorona-eszme története* [Histoire de l'idée de la sainte couronne], Budapest, Magyar Tudományos Akadémia, 1941, p. 240.

20. A. Zsoldos, « Egész Szlavónia bánja », art. cit., p. 274.

désignait en réalité plus que les territoires du voïvode²¹, puisqu'il incluait non seulement la noblesse des sept comitats de Transylvanie, mais aussi des Saxons et des Sicules (qui n'obéissaient pas au voïvode, sauf ordre exprès du roi). Pour être autonome, la Transylvanie aurait eu besoin d'un système juridique et d'une classe politique à part, ou bien elle aurait dû avoir le privilège de battre monnaie, par exemple. Or, le voïvode de Transylvanie ne pouvait pas taxer ses sujets et ne menait pas une politique indépendante²². Les décrets de la Diète hongroise et les ordres du roi de Hongrie étaient valables pour la Transylvanie, le droit coutumier et le système institutionnel y étaient les mêmes que dans le royaume de Hongrie²³. Il serait donc erroné de penser que la Transylvanie de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e siècle était un état souverain, constitutionnellement séparé de la Hongrie²⁴.

Au Moyen Âge, le voïvode représentait le pouvoir suprême des rois de Hongrie en Transylvanie dans les affaires militaires, gouvernementales et judiciaires. Il n'a jamais été le représentant de l'autonomie transylvaine. Bien au contraire, il exécutait la volonté royale. Le roi avait le droit exclusif de le nommer, mais ce choix était influencé par l'élite politique et dépendait des rapports de pouvoirs entre le roi et le conseil royal. La nomination durait « *ad voluntatem* », tant qu'il plaisait au roi, sans durée déterminée. Le puissant voïvode István Lackfi (1344-1350) mentionne dans ses chartes à deux reprises qu'il a reçu sa dignité du roi même²⁵. Le voïvode était nommé directement par le roi, de vive voix. On ne pensait probablement pas qu'il était nécessaire d'établir un document officiel de nomination, mais il peut être présumé que la cour en informait les villes sicules et saxonnes les plus importantes par écrit. De plus, une lettre d'ordonnance était envoyée aux habitants des châtellenies gouvernées par le voïvode afin de prescrire l'obéissance à ce dernier.²⁶

Les raisons précises de la mise en place d'une administration séparée en Transylvanie sont inconnues, mais l'emplacement géographique de la province, sa distance du centre du royaume et, du point de vue militaire, le fait qu'elle se trouvait aux confins pouvaient y jouer un rôle. L'hypothèse ancienne selon laquelle le statut particulier de la Transylvanie

21. Martyn Rady, « Voivode and Regnum : Transylvania's Place in the Medieval Kingdom of Hungary », *Historians and the History of Transylvania*, dir. László Péter, Boulder, Columbia University Press, 1992, p. 97-99.

22. Gábor Barta, « Über den Platz Siebenbürgens im Rahmen des ungarischen Königreiches (896-1690) », dir. Ferenc Glatz, *Settlement and Society in Hungary*. Études historiques hongroises 1990 publiées à l'occasion du XVII^e Congrès International des Sciences Historiques par le Comité National des Historiens Hongrois, t. 1, Budapest, Institute of History of the Hungarian Academy of Sciences, 1990, p. 84.

23. Tamás Pálosfalvi, « Monarchia vagy rendi állam ? Gondolatok a késő középkori magyar állam jellegéről » [Monarchie ou un état des ordres ? Pensées sur le caractère de l'État hongrois au Moyen Âge tardif], *Századok*, t. 154, 2020/1, p. 168-169.

24. Voir par exemple l'opinion de Ștefan Pascu selon laquelle la Transylvanie est « un État souverain du point de vue constitutionnel », S. Pascu, *Voievodatul Transilvaniei, op. cit.*, t. 1, p. 187.

25. Zsigmond Jakó, « Az erdélyi vajdák kinevezéséről » [De la nomination des voïvodes de Transylvanie], *Levéltári Közlemények*, t. 63, 1992, p. 74 : « per excellentissimum principem dominum Lodovicum, Dei gratia inclitum regem Hungarie premissio woyuodaus honore sublimati » (1344) ; « Stephanus wayuoda Transsilvanus et comes de Zonuk per excellentissimum principem dominum Lodovicum, Dei gratia regem Hungarie illustrem constitutus » (1348).

26. Voir à ce sujet Z. Jakó, « Az erdélyi vajdák kinevezéséről », art. cit., p. 71-82.

remonterait au temps de la principauté bulgare-slave des IX^e-X^e siècles²⁷ a depuis été rejetée par les historiens²⁸.

Les voïvodes de Transylvanie ne sont pas à confondre avec les dirigeants locaux d'ethnie roumaine du même nom. Appelés « voïvodes » du fait de l'influence des langues slaves, ces derniers étaient les représentants des villages fondés selon le droit roumain ou valaque en Hongrie de l'Est à partir du milieu du XIII^e siècle. La première attestation des voïvodes roumains est une charte du roi Béla IV, datant de 1247²⁹. Ces voïvodes étaient des dirigeants élus des militaires roumains au service du roi, aux domaines royaux des confins, renforcés dans leur fonction par le représentant du roi, et qui avaient également des pouvoirs juridictionnels afin de régler des affaires de moindre importance. Ils levaient un type d'impôt roumain, le cinquantième (*quincuagesima*) sur les moutons (qui a toujours été et est resté un revenu royal et non seigneurial)³⁰. Si Ioan Bogdan (1864-1919) a établi que les voïvodes roumains n'avaient aucun rôle politique³¹, Ioan Lupaș (1880-1967) est plutôt d'avis que le voïvodat roumain était une institution politique spécifiquement roumaine³², tout comme les états moldave et valaque, apparus un siècle plus tard. L'historiographie roumaine actuelle partage l'avis de Lupaș³³.

Les fondements du pouvoir des voïvodes

L'influence politique et sociale du voïvode dépendait du territoire qui lui était confié. Le voïvode gouvernait ce territoire par l'intermédiaire de ses familiers. Par familier (*familiaris*), il convient d'entendre un noble libre faisant partie de la noblesse terrienne (*nobiles possessionati*), en général au service d'un dignitaire.

Durant le temps de son service, le voïvode bénéficiait de la recette des districts royaux des châtellenies transylvaines, le montant des amendes provenant des procès ainsi que des propriétés revenant au roi, par droit de déshérence, ou bien acquises temporairement par droit de confiscation. Le voïvode était tenu de lever à la défense de la province 225 lances (1415-1417), puis plus tard, une bande (*banderium*) (1432-1433)³⁴. Avec le décroissement

27. Sur les raisons du statut particulier de la Transylvanie et sur la question de savoir si le règne bulgare peut être considéré comme étant à l'origine du voïvodat de Transylvanie, voir G. Kristó, *A feudális széttagolódás, op. cit.*, p. 100-110.

28. György Györffy, « Gyulafehérvár kezdetei, neve és káptalanjának registruma » [Nom, origines et le registre du chapitre de Gyulafehérvár], *Századok*, t. 117, 1983, p. 1104.

29. Z. Jakó, *CDTrans, op. cit.*, t. 1, no. 205.

30. László Makkai, « Balkáni és magyar elemek a magyarországi román társadalomfejlődésben » [Particularités balkaniques et hongroises dans l'évolution de la société roumaine en Hongrie], *Hitel*, t. 6, 1940-1941, p. 159-175 ; György Bónis, *Hűbériség és rendiség a középkori magyar jogban* [La féodalité et l'état des Ordres dans le droit hongrois du Moyen Âge], Kolozsvár, Kolozsvári Bolyai Tudományegyetem/Erdélyi Magyar Tudományos Intézet, [1947], p. 379-430.

31. Ioan Bogdan, « Originea voevodatului la români » [L'origine du voïvodat chez les Roumains], *Analele Academiei Române* [Annuaire de l'Académie roumaine], Série II, t. 24, 1901-1902, *Memoriile Secțiunii Istorie* [Mémoires du Département des sciences historiques], București, Academia Română, 1902, p. 191-207.

32. Ioan Lupaș, « Realități istorice în voevodatul Transilvaniei din sec. XII-XVI », *Anuarul Institutului de Istorie Națională* [« Réalités historiques du voïvodat de Transylvanie aux XII^e-XVI^e siècles », *Annuaire de l'Institut de l'histoire nationale*], t. 7, 1936-1938, p. 1-85.

33. S. Pascu, *Voievodatul Transilvaniei, op. cit.*, t. 3, p. 351-573 ; *Istoria românilor* [Histoire des Roumains], t. 3, *Genezele românești* [Genèses roumaines], dir. Ștefan Pascu et Răzvan Teodorescu, București, Editura enciclopedică, 2001, p. 95 (le passage en question est le travail de Ștefan Pascu) ; Ioan Aurel Pop et Thomas Năgler, dir., *Istoria Transilvaniei*, t. 1 (*Până la 1541*) [Histoire de la Transylvanie, t. 1 (Jusqu'en 1541)], Cluj-Napoca, Institutul Cultural Român, 2003, p. 208-209 (le passage en question est le travail de Thomas Năgler).

34. Z. Jakó, *Az erdélyi vajdák kinevezéséről, art. cit.*, p. 76.

des domaines royaux en Transylvanie, la trésorerie royale assurait la solde de l'armée que le voïvode était obligé de maintenir. La solde de ces 200 cavaliers lourds montait à 9 000 florins d'or et 3 000 florins de sel en 1494 et en 1504³⁵.

Le familier le plus important du voïvode était son adjoint, le vice-voïvode de Transylvanie. La fortune des vice-voïvodes était bien inférieure à celle des aristocrates revêtus d'une dignité séculière, possédant des châtellenies. Tout comme les voïvodes, les vices-voïvodes étaient en général issus de familles hongroises et non transylvaines³⁶. En règle générale, leur mission se terminait en même temps que celle du voïvode. Les vices-voïvodes remplissaient également la dignité d'*ispán* du comitat de Fehér jusqu'au premier tiers du xv^e siècle.

Tous les domaines et châtellenies royaux sur le territoire du voïvodat appartenaient au voïvode et lui servaient, *pro honore*, comme des propriétés de fonction tant que durait son service (l'appellation latine de l'office du voïvode à l'époque était d'ailleurs *honor*). Ces propriétés n'étaient pas héréditaires, plutôt des biens de fonction révocables au gré du roi. Le système des châtellenies royales a été mis en place par Charles I^{er} d'Anjou (1301-1342) au début du xiv^e siècle afin de renforcer le pouvoir central et a permis de contrôler la province d'une manière efficace durant le siècle en question³⁷. Les commandants des châteaux forts royaux étaient nommés par le voïvode de Transylvanie qui les choisissait parmi ses familiers³⁸.

Après la restauration du pouvoir royal en Transylvanie en 1321, les *ispáns* nommés par les voïvodes et vice-voïvodes furent issus de la petite noblesse transylvaine, qui, en dehors de l'ispanat, n'avait aucune autre dignité.

L'activité du voïvode de Transylvanie se manifestait surtout dans le domaine juridictionnel par le tribunal du vice-voïvode à Szentimre (Sântimbru ; comitat de Fehér) et son tribunal de deuxième instance, la diète provinciale (*congregatio generalis*) à proximité de la ville de Torda, au champ de Keresztes (Cristiş ; comitat de Torda, aujourd'hui, il fait

35. Tibor Neumann, *Registrum proventuum regni Hungariae. A Magyar Királyság kincstartójának számadáskönyve (1494-1495)*. (Magyar Történelmi Emlékek, Okmánytárak) [Le livre des comptes du trésorier du royaume de Hongrie (1494-1495). (Documents historiques hongrois, Fonds de documents)] Budapest (MTA BTK Történettudományi Intézet), 2019, p. 340-341.

36. Voir sur ce sujet : Pál Engel, « Néhány XIV. századi erdélyi alvajda származása », *Emlékkönyv Jakó Zsigmond születésének nyolcvanadik évfordulójára* [« Sur les origines de certains vice-voïvodes de Transylvanie au xiv^e siècle », *Hommage à Zsigmond Jakó à l'occasion de ses quatre-vingts ans*], dir. András Kovács, Gábor Sipos et Sándor Tonk, Kolozsvár, Erdélyi Múzeum-Egyesület, 1996, p. 176-186.

37. Pál Engel, *Királyi hatalom és arisztokrácia a Zsigmond-korban (1387-1437)* [Pouvoir royal et aristocratie sous le règne de Sigismond (1387-1437)], Budapest, Akadémiai Kiadó, 1977, p. 13 ; Pál Engel, « Nagy Lajos bárói » [« Les barons de Louis I^{er} le Grand »], *Történelmi Szemle*, t. 28, 1985, p. 404-406.

38. Ces châteaux forts royaux étaient les suivants : Kecskés (en roumain : Piatra Craivii), Küküllővár (Cetatea de Baltă), Újvár (Gogan), Déva (Deva), Léta (Lita), Bálványos (Unguraş), Csicsó (Ciceu), Kőhalom (Rupea/Reps), Hátszeg (Hajeg), Sebesvár (Bologa) et Talmács (Tâlmaci/Landskron) avec ses deux forts, Latorvár (Lotrioara/Lauterburg) et Vöröstorony (Turnu Roşu/Rothenturm). D'autres domaines sans châteaux forts étaient également sous le contrôle du voïvode. Après 1387, la plupart des châteaux ont fait l'objet de donations royales généreuses et sont devenus des propriétés privées ou appartenaient désormais aux sièges saxons. Cf. P. Engel, *Magyarország világi archontológiája 1301-1457*, op. cit., t. 1, p. 11. Durant la seconde moitié du xve siècle, le roi, ou plus exactement son représentant territorial, le voïvode ne détenait plus que deux châteaux forts, Küküllővár et Déva. En 1464, Küküllővár est également devenu propriété privée. En 1461, les voïvodes de Transylvanie ont été revêtus de la dignité de *ispán* des Sicules, et ils ont obtenu les châteaux forts qui allaient avec cette dignité : Görgény (Gurghiu), Törösvár (Bran/Törzburg), Hőltövény (Hălchiu/Heldsdorf) et Királykő (Cetatea Neamţului/Königstein). Ces châtellenies avaient un rôle crucial dans l'exercice du pouvoir. Leur importance économique était moindre.

partie de la ville de Torda)³⁹. Ces tribunaux étaient les instances de la justice nobiliaire des comitats transylvains. À la diète provinciale, convoquée par le voïvode à des intervalles irréguliers, participaient la noblesse des sept comitats transylvains ainsi que, sous l'ordre du roi, les Saxons et les Sicules. Après 1412, le tribunal du vice-voïvode a été transféré à Torda et a suppléé à la diète provinciale⁴⁰. Même si le voïvode fit adopter en 1342 un règlement de portée générale, applicable sur tout le territoire de la province⁴¹, la diète provinciale n'a jamais été une véritable « diète transylvaine », mais tout au long de son existence, elle est restée une instance de la juridiction nobiliaire⁴². Comme le décrit Verbóci dans son *Tripartitum*, « les Transylvains [...] ne peuvent prendre aucune décision qui soit en contradiction avec les lois et dispositions en vigueur dans le royaume de Hongrie [...] et n'ont pas le droit de légiférer ou décréter quoi que ce soit⁴³ ». L'instance d'appel du tribunal du voïvode était, par ailleurs, la Cour royale.

En Transylvanie, la culture écrite médiévale a suivi l'évolution et les us et coutumes de la culture écrite latinophone du royaume de Hongrie. Une chancellerie a été mise en place pour l'administration écrite et la rédaction des chartes du voïvode et de son adjoint. Les chartes étaient rédigées en latin selon les critères formels en usage à la chancellerie royale. La chancellerie du voïvode suivait ainsi, avec quelque retard, la pratique de la chancellerie du roi.

Les voïvodes jusqu'en 1437

À quelques exceptions près au xv^e siècle, les personnes revêtues de la dignité de voïvode n'étaient pas originaires de la Transylvanie, mais issues des familles des magnats les plus fortunées du royaume de Hongrie⁴⁴. Avant et après leur voïvodat, elles assumaient d'autres dignités importantes, également obtenues du roi. Au cours du dernier tiers du XIII^e siècle, période où l'on peut suivre de près l'évolution du voïvodat, on assiste à des changements fréquents de voïvodes. Ce phénomène s'explique par le renforcement de certains groupes politiques : chacun de ces groupes influents voulait l'un des leurs comme voïvode. Néanmoins, à la fin de la période, le voïvode László de la lignée de Kán (1294-1315) a réussi à garder le pouvoir assez longtemps. Il s'est approprié les revenus royaux et

39. Pour de plus amples détails sur la juridiction voïvodale, voir Janits, *Az erdélyi vajdák igazságszolgáltató és oklevéladó működése 1526-ig*, Pázmány Péter-Tudományegyetem történelmi Szemináriumának Kiadványai, Budapest, p. 32-57.

40. Zoltán Kordé, « Az 1412. évi erdélyi generalis congregatio » [*Generalis congregatio* de Transylvanie en 1412], *Acta historica. Acta Universitatis Szegediensis*, t. 124, 2006, p. 53-61.

41. Z. Jakó, *CDTrans*, op. cit., t. 3, n° 91 (1342. V. 8).

42. Gheorghe Bichican a tort de considérer la diète provinciale comme une assemblée générale des ordres dans son ouvrage intitulé *Adunări de stări în Țările Române. Congregațiile generale în Transilvania voievodală* [Assemblées générales dans les États roumains. Diète provinciale au voïvodat de Transylvanie], Sibiu, Tribuna, 1998. Tudor Sălăgean estime également que la diète voïvodine avant 1321 était une forme de représentation des ordres, plutôt qu'un forum de juridiction dans *Transylvania in the Second Half of the Thirteenth Century*, Leiden/Boston, Brill, 2016. Les diètes provinciales d'avant 1380 sont énumérées par Andea Susana, *Congregații palatinală și voievodale* [Diètes palatinales et voïvodines], Cluj-Napoca, Argonaut/Mega, 2002, p. 229-269.

43. *Decreta Regni Mediaevalis Hungariae*, t. 5, *Tripartitum opus iuris consuetudinarii inclity regni Hungariae per Stephanum de Werbewcz editum*, dir. János M. Bak, Péter Banyó et Martyn Rady, Idylwild CA, Charles Slacks (Jr.) Publisher/Budapest, Department of Medieval Studies, Central European University, Budapest, 2005, p. 377 (Third part, Chapter One, [1.]).

44. P. Engel, *Magyarország archontológiája 1301-1457*, op. cit., t. 1, p. 11-15 ; Pál Engel, *Magyar középkori adattár. Középkori magyar genealógia*. [Fonds de documents de la Hongrie médiévale. Généalogie hongroise médiévale] [Budapest], MTA Történettudományi Intézete, 2001 [CD-ROM] ; *Magyarország archontológiája 1458-1526*, op. cit., t. 1, p. 83-91.

a nommé ses fidèles à la tête des châteaux forts⁴⁵. Loin de viser l'autonomie de la province, il n'a fait que profiter de l'affaiblissement du pouvoir central afin de créer sa propre principauté, comme l'ont fait d'autres oligarques de l'époque sur le territoire du royaume. László Kán a même fait main basse sur la couronne royale, mais il n'a jamais été couronné, probablement parce que l'idée d'un royaume de Hongrie uni persistait dans l'esprit de ses contemporains. Après la mort de László Kán en 1315, les premiers voïvodes de Charles I^{er}, Dózsa Debreceni (1318-1321) et Tamás Szécsényi (1321-1342) ont reconquis la province pour la Couronne et achevé sa pacification en 1321.

De 1344 à 1376, avec une interruption d'à peine six ans entre 1351 et 1356, puis à nouveau entre 1385 et 1386, la dignité de voïvode a été portée par les Lackfi⁴⁶, issus de la lignée de Hermán, la famille la plus puissante et la plus fortunée de l'époque. Leur pouvoir n'était pas fondé sur leurs possessions, qui se trouvaient par ailleurs en dehors de la Transylvanie, ni sur leur statut de grands propriétaires fonciers, mais sur leur influence politique en tant que hauts dignitaires du roi. Être dignitaire du roi était le seul moyen d'exercer une influence sur le gouvernement du royaume à l'époque. Tout comme la dignité, les vastes domaines attachés à leur fonction que recevaient les voïvodes n'étaient pas et ne sont jamais devenus héréditaires, mais les familles accédant au voïvodat ont tout fait pour garder leur statut et leur influence. L'hypothèse selon laquelle ces voïvodes auraient été des représentants d'une autonomie transylvaine quelconque ou qu'ils se seraient appropriés cette dignité en s'opposant à la volonté du roi manque de fondement et ne résiste pas à l'épreuve des sources. Bien au contraire, ils devaient leur fortune et leur ascension aux deux rois Anjou, à Charles I^{er} et surtout à son fils, Louis I^{er} (1342-1382). Les voïvodes sont restés tout au long de cette période le soutien le plus important du pouvoir royal et ne se sont jamais opposés à la volonté du roi. Pendant les décennies où l'hégémonie royale paraissait inébranlable, ils ont été choisis par le roi pour remplir les dignités les plus importantes du pays justement parce qu'ils lui étaient fidèles. À la mort de Louis I^{er} (1382), le roi possédait la plupart des villes et des bourgs les plus importants et presque la moitié des châtellenies⁴⁷, ce qui lui permettait de contrôler tout le territoire du royaume de Hongrie sous la dynastie des Anjou.

Sous le règne de Sigismond I^{er} de Luxembourg (1387-1437), avec la donation des domaines royaux, la monarchie a perdu son monopole politique et ce sont les fortunes privées des familles aristocratiques qui se sont substituées à elle⁴⁸. En 1387, les dignités de baron les plus importantes ont échu à ceux qui avaient possédé des offices importants auparavant, mais Sigismond I^{er} les a peu à peu écartés du pouvoir. Son règne se divise en deux périodes distinctes : jusqu'en 1403, les aristocrates dits « barons » ont essayé de lui imposer leur volonté et l'ont même fait prisonnier en 1403⁴⁹. Par la suite, le roi les a

45. Gyula Kristó, « Kán László és Erdély », *Tanulmányok az Árpád-korról* [« László Kán et la Transylvanie », Études sur la dynastie des Árpád], Budapest, Magvető, 1983, p. 269-299 ; Tudor Sălăgean, *Un voievod al Transilvaniei : Ladislau Kán 1294-1315* [Un voïvode de Transylvanie : László Kán 1294-1315], Cluj-Napoca, Argonaut, 2007.

46. Au sujet des Lackfi, voir Pál Engel, « A Lackfiak », *Művészet Zsigmond király korában 1387-1437* [« Les Lackfi », *L'art sous le règne du roi Sigismond I^{er} 1387-1437*], t. 1, *Tanulmányok*, Budapest, Budapesti Történeti Múzeum, 1987, p. 427-430.

47. P. Engel, *Nagy Lajos bárói*, art. cit., p. 404 ; Pál Engel, « Zsigmond bárói » [Les Barons de Sigismond], Idem, *Honor, vár, ispánság. Válogatott tanulmányok* [Honor, châteaux forts, ispanat. Études choisies], Budapest, Osiris, 2003, p. 225.

48. Pour résumer l'histoire du règne de Sigismond I^{er}, nous nous sommes servis de P. Engel, « Zsigmond bárói », art. cit., p. 225-246 ; et P. Engel, *Királyi hatalom*, op. cit., passim.

49. À ce moment-là, Sigismond I^{er} s'est déjà débarrassé de la plupart des membres de l'élite politique héritée de Louis I^{er} le Grand : il a fait assassiner István Lackfi, ancien voïvode (1372-1376, 1385-1386) qui

vaincus et les a remplacés par des dirigeants qui étaient prêts à coopérer avec lui à tous les égards. Dès la première moitié de son règne, Sigismond I^{er} s'est entouré de personnes qu'il a lui-même enrichies de donations généreuses de propriétés : un *homo novus* était par exemple Stibor Stiborici voïvode de Transylvanie (1395-1401, 1409-1414). Les familles qui ont porté la dignité de voïvode après 1401 (les Csáki, les Marcali, les Tamási, les Szántói Lack) devaient non seulement leurs dignités, mais aussi une grande partie de leur fortune à Sigismond I^{er}. Aussi, sous son règne, il arriva plus d'une fois que deux personnes portent simultanément la même dignité. On en trouve le premier exemple en 1402-1403, sous le co-voïvodat de Miklós Csáki et de Miklós Marcali.

La dignité du voïvode vers la fin du Moyen Âge

Les dernières décennies du Moyen Âge ont amené un renforcement de la dignité du voïvode de Transylvanie. Selon les listes de dignités des chartes royales de l'époque, cette dignité était considérée comme la deuxième ou, plus rarement, la troisième dignité baronale après celle du palatin (*palatinus regni Hungariae*)⁵⁰. L'accroissement de l'autorité et de l'influence du voïvode était dû à l'expansion de l'Empire ottoman. À partir de la première moitié du xv^e siècle, les États balkaniques séparant le royaume de Hongrie de l'Empire ottoman furent petit à petit incorporés à ce dernier. Du fait de la proximité immédiate de l'Empire ottoman, la lutte contre l'armée turque faisait partie du quotidien du royaume de Hongrie, ce qui a augmenté dans le gouvernement du pays l'importance des dignités disposant d'une force armée⁵¹. La défense des confins méridionaux a été réorganisée plusieurs fois, et les dignités militaires avaient de plus en plus de ressources à leur disposition. Ceci explique probablement pourquoi, à partir de 1463 à deux brèves interruptions près, une en 1467 et une autre entre 1504-1507, le voïvode de Transylvanie était aussi *ispán* des Sicules, ce qui, d'une part, a élargi son pouvoir territorial, et d'autre part a augmenté son effectif militaire⁵². Aussi, entre 1479-1493 et entre 1500-1510, le voïvode de Transylvanie a également rempli la troisième dignité la plus importante du royaume de Hongrie, notamment celle du juge suprême du royaume (*iudex curiae regiae*),

a organisé une insurrection contre lui en 1397 ; László Losonci (voïvode entre 1376-1385 et 1396-1392) est mort en 1392, Imre Bebek (1392-1393), l'un des chefs de l'insurrection, est mort en 1404. Le voïvode Frank Szécsényi (1393-1395), juge suprême du royaume entre 1397-1408, a dû rester neutre pendant l'insurrection puisqu'il a pu garder son office après 1403. Cf. P. Engel, « Zsigmond bárói », art. cit., p. 236-238. Pour la biographie de ces trois derniers, voir : Zsigmond Jakó, « Három erdélyi vajda Zsigmond király korában » [Trois voïvodes de Transylvanie sous le règne de Sigismond I^{er}], Idem, *Társadalom, egyház, művelődés. Tanulmányok Erdély történelméhez* [Société, église, culture. Études sur l'histoire de la Transylvanie], Budapest, Magyar Egyháztörténeti Enciklopédia Munkaközösség, 1997, p. 57-74.

50. Pour les listes de dignités entre 1458 et 1526, voir Norbert C. Tóth, Richárd Horváth, Tibor Neumann, Tamás Pálosfalvi, *Magyarország világi archontológiája 1458-1526. I. Főpapok és bárók* (Magyar Történelmi Emlékek, Adattárak) [L'archéontologie séculaire de la Hongrie 1458-1490. I. Prélats et barons (Documents historiques hongrois, bases de données)], Budapest, MTA BTK, Történettudományi Intézet, 2016. (Plus loin : Arch. I.) p 167-314. (Rarement, le juge suprême, normalement le troisième sur les listes, passe avant le voïvode.) Sur la dignité du voïvode, voir plus récemment l'ouvrage de Teréz Oborni, *Erdélyi országgyűlések a 16-17. században* (A magyar országgyűlések története) [Diètes provinciales en Transylvanie aux xvi^e-xvii^e siècles (Histoire des assemblées générales hongroises)], Budapest, Országkád Kiadó, 2018, p. 20-38.

51. Sur l'histoire des combats entre Hongrois et Ottomans, voir plus récemment Tamás Pálosfalvi, *From Nicopolis to Mohács. A History of Ottoman-Hungarian Warfare, 1389-1526*, Leiden-Boston, Brill, 2018.

52. Arch. I. 83., 122-123. En réalité, dès 1461, le voïvode de Transylvanie était à moitié revêtu de la dignité de l'*ispán* des Sicules. Cf. A. Kubinyi, *Erdély, op. cit.*, p. 67, 72 ; Zsigmond Jakó, « Mátyás király erdélyi társadalompolitikájáról » [Sur la politique sociale du roi Matthias I^{er}], in Id., *Társadalom, egyház, művelődés. Tanulmányok Erdély történelméhez*, Budapest, METEM, 1997, p. 28-29, T. Oborni, *Erdélyi országgyűlések, op. cit.*, p. 21.

ce qui n'a fait qu'accroître son autorité personnelle⁵³. En 1479, une décision importante à long terme a été prise quant au gouvernement du royaume : la défense des confins du sud-est a été partagée entre le voïvode de Transylvanie et la fonction nouvellement instaurée de capitaine général des Parties inférieures (*capitaneus generalis Partium Inferiorum*), remplie par l'*ispán* de Temes. Ce dernier était responsable de la ligne de défense des châteaux forts s'étendant des frontières ouest de la Transylvanie jusqu'à Belgrade⁵⁴. La Cour attendait des deux barons militaires qu'ils agissent de concert dans la lutte contre l'armée ottomane et qu'ils s'entraident mutuellement si besoin était⁵⁵. Cette stratégie s'est tout de suite avérée utile puisqu'en cette même année 1479, Pál Kinizsi capitaine général (1479-1494) et István Bátori voïvode de Transylvanie (1479-1493) ont triomphé ensemble sur l'armée ottomane à Kenyérmező (en roumain *Câmpul Pâinii*)⁵⁶.

Néanmoins, les dignitaires nommés à la tête de la province avaient ceci en commun tout au long de la période en question : ils étaient issus de familles aristocratiques non locales, avaient de grands biens fonciers⁵⁷ et étaient appréciés de leurs contemporains pour leurs talents de stratèges et de militaires. Le voïvode ne devait pas seulement défendre la Transylvanie des incursions fréquentes des Ottomans⁵⁸, mais il devait parfois intervenir dans les affaires des deux voïvodats roumains, la Moldavie et la Valachie, vassaux des rois de Hongrie, soit pour défendre ces États, soit pour aider un voïvode soutenu par le roi de Hongrie, ou encore, le maintenir au pouvoir⁵⁹. Ces missions militaires du voïvode — avec

53. Arch. I. 87-88. Cf. A. Kubinyi, *Erdély, op. cit.*, p. 67, Z. Jakó, *Mátyás király, op. cit.*, p. 29.

54. Arch. I. 124., T. Pálosfalvi, *From Nicopolis, op. cit.*, p. 272-273.

55. Pour donner un exemple de l'entraide du voïvode de Transylvanie et du capitaine général, voir notamment une lettre datant de 1493 : « Ceterum disposui, quod dominus Paulus [sc. Pál Kinizsi capitaine général] rursus ad Themeswar descendat cum ea auctoritate et dispositione, quam habuit tempore domini nostri regis Mathie etc. et quod quodcumque opus erit, partibus illis Transsilvanis personaliter et cum omnibus viribus regis ac suis succurrat, idem wayvode illi Transsilvani eidem domino Paulo facere debebunt etc. » Magyar Nemzeti Levéltár Országos Levéltára, Diplomatai Fényképgyűjtemény n° 283439 [Archives nationales hongroises — Archives nationales, Collection de photographies diplomatiques n° 283439]. Cf. T. Pálosfalvi, *From Nicopolis, op. cit.*, p. 273. En 1495, les deux dignités ont reçu l'ordre de mener une expédition en Valachie ensemble : T. Neumann, *Registrum proventuum regni Hungariae, op. cit.*, p. 432-433. Les exemples de leur coopération sont nombreux, voir notamment Norbert C. Tóth, « Egy legenda nyomában. Szapolyai János és ecsedi Bátori István viszonya 1526 előtt » [À la poursuite d'une légende. Sur les rapports de János Szapolyai et István Bátori avant 1526], *Századok* 146 (2012) p. 443-463.

56. T. Pálosfalvi, *From Nicopolis, op. cit.*, p. 263-272.

57. Parmi les dignitaires gouvernant la Transylvanie, seuls les parents de János Hunyadi et de son fils, le roi Matthias I^{er}, étaient des propriétaires locaux. Après 1479, on ne trouve plus de grands propriétaires fonciers locaux : A. Kubinyi, *Erdély, op. cit.*, p. 68. Cf. Zs. Jakó, *Mátyás király, op. cit.*, p. 28.

58. Cf. Gustav Gündisch, « Siebenbürgen in der Türkenabwehr, 1395-1526 », in id., *Aus Geschichte und Kultur der siebenbürger Sachsen. Ausgewählte Aufsätze und Berichte*, Köln-Wien, Böhlau Verlag, 1987, p. 36-64.

59. La littérature est abondante sur les diverses expéditions — par exemple, les expéditions moldaves de 1467 et de 1497-, nous passons ici sur les détails. Pour mentionner deux exemples : Francisc Pall, « Intervenția lui Iancu de Hunedoara în Țara Românească și Moldova în anii 1447-1448 » [L'intervention de János Hunyadi en Valachie et en Moldavie en 1447 et 1448], in : *Studii. Revistă de istorie* 16 (1963) nr. 5, p. 1049-1072, Richárd Horváth, Tibor Neumann, *Ecsedi Bátori István. Egy katonabáró életpályája 1458-1493* (Magyar Történelmi Emlékek, Értékezések) [István Ecsedi Bátori. Le parcours d'un baron militaire 1458-1493 (Documents historiques hongrois, dissertations)], Budapest, MTA BTK Történettudományi Intézet, 2012, p. 48-64. (L'auteur du passage cité est Richárd Horváth). Dans une des lettres de János Szapolyai, on apprend qu'il avait reçu l'autorisation du roi de faire ce que bon lui semblait lorsqu'il intervenait avec les troupes transylvaines à défendre la Moldavie : Tibor Neumann, *A Szapolyai család oklevéltára I. Levelek és oklevelek (1458-1526)* (Magyar Történelmi Emlékek, Okmánytárak) [Fond de chartes de la famille Szapolyai I. Lettres et chartes (1458-1526) (Documents historiques hongrois, fons de documents)], Budapest, MTA BTK Történettudományi Intézet, 2012, p. 422. Cf. Tibor Neumann, « Dózsa legyőzője. Szapolyai János erdélyi vajdasága (1510-1526) » [Vainqueur de Dózsa. Le voïvodat transylvain de Jean Szapolyai (1510-1526)], *Szekelyföld* 18 (2014) nr. 11, p. 99-100. Pour les expéditions de Szapolyai en

Fig. 1 – Pierre tombale d'István Bátori (v.1493, église réformée de Nyírbátor).



Source : wikimedia.commons.

ses autres responsabilités en tant que juge et gouverneur de province pour assurer la paix à l'intérieur de la Transylvanie même — requéraient de passer la plupart de son temps non à la cour royale ou sur ses propriétés, mais dans sa province⁶⁰. L'année de 1479 marqua un tournant dans la stratégie des rois de Hongrie pour le voïvodat de Transylvanie : ils ne changeaient plus les voïvodes aussi souvent. Jusqu'à 1526, trois voïvodes ont gouverné la

Valachie, voir Norbert C. Tóth, « Szapolyai János erdélyi vajda 1522. évi havasalföldi hadjáratai. Havasalföld korlátozott függetlenségének biztosítása » [Les expéditions valaques de Jean Szapolyai en 1522. Assurer une indépendance limitée à la Valachie], *Hadtörténelmi Közlemények* 125 (2012) p. 987-1014.

60. Voir par exemple l'*itinerarium* d'István Bátori : R. Horváth, T. Neumann, *Ecsedi Bátori István, op. cit.*, p. 144-154. La correspondance du voïvode János Szapolyai a été imprimée, les lieux de datation peuvent être retracés : T. Neumann, *A Szapolyai család, op. cit.*, p. 315-532. La présence des voïvodes en Transylvanie s'intensifie à partir des années 1460 : A. Kubiny, *Erdély, op. cit.*, p. 67. Cf. T. Oborni, *Erdélyi országgyűlések, op. cit.*, p. 27-28.

province sur plus d'une décennie⁶¹. De même, afin de maintenir la stabilité, la dignité du voïvode a toujours été portée par un baron pendant la période en question, à l'exception d'un intervalle de dix-huit mois. Le roi a nommé deux voïvodes simultanément une seule fois en 1493, en partie pour des raisons politiques (pour tempérer l'influence politique accrue du voïvode révoqué et du ban des royaumes de Croatie, de Slavonie et de Dalmatie), et aussi pour la simple raison qu'un des deux voïvodes pouvait rester en Transylvanie pendant que l'autre se rendait à la cour royale, à Buda. En revanche, le co-voïvodat n'a pas eu l'effet escompté parce que la compétition entre groupes d'intérêt locaux, formés autour des deux voïvodes, n'a fait qu'entraver le gouvernement de la province.⁶²

Voyant l'autorité et le pouvoir d'István Bátori, voïvode de Transylvanie à l'époque, l'auteur d'un rapport italien de 1490 explique la dignité du voïvode par celle du vice-roi (*il vojvoda id est vice re de la Transylvania*), dignité qui n'a jamais existé dans le royaume de Hongrie⁶³. Aussi juste qu'elle paraisse, cette explication induit en erreur. Il est indiscutable que le voïvode était le dépositaire du pouvoir royal en Transylvanie, et le fait que la Cour royale se rendait très rarement dans cette province excentrée n'a fait que renforcer l'impression de sa puissance⁶⁴. Ses pouvoirs n'ont néanmoins pas changé : sa compétence territoriale concernait invariablement les sept comitats transylvains. Il ne pouvait gouverner le Pays sicule que parce qu'il était en même temps *ispán* des Sicules. Il n'était pas représentant des Saxons à qui il ne pouvait donner des ordres qu'au nom du roi (*in persona regie maiestatis*) dans certaines affaires concernant la défense du royaume ou de la province, telles la levée, la logistique ou le ravitaillement des troupes ou l'espionnage sur le territoire de l'Empire ottoman⁶⁵. Grâce aux riches collections des archives saxonnes, des trois nations transylvaines, c'est le rapport du voïvode et des Saxons qui reste le mieux documenté. Ces derniers ont fait de leur mieux pour entretenir de bonnes relations avec le voïvode, surtout parce que leur quotidien était inséparable de la vie des comitats transylvains : les Saxons faisaient du commerce avec les comitats, et ils possédaient également des terres en Transylvanie qui étaient sous la juridiction du voïvode⁶⁶. Le roi attendait du voïvode de régler les litiges plus compliqués entre nobles et Saxons ou entre Sicules et Saxons. De surcroît, le voïvode était responsable de l'exécution des ordonnances

61. Pour une énumération des voïvodes, voir P. Engel, *Magyarország világi archontológiája 1301-1457*, op. cit., 11-15., Arch. I. p. 83-88. Selon Kubinyi, les règnes prolongés des voïvodes indiquent que leur dignité a gagné en importance par rapport à celle du ban de Slavonie : A. Kubinyi, *Erdély*, op. cit., p. 66-67.

62. Neumann Tibor, « Drágfi Bertalan politikai szerepe II. Ulászló király idején » [Le rôle politique de Bertalan Drágfi sous le règne de Vladislas II], dans Géza Hegyi, András W. Kovács (dir.), *A Szilágyság és a Wesselényi család (14-17. sz.)* [La région de Szilágyság et la famille Wesselényi (XIV^e-XVII^e siècles)], Kolozsvár, Erdélyi Múzeum-Egyesület, 2012, p. 219-224.

63. Nagy Iván-Nyáry Albert (éd.), *Magyar diplomáciai emlékek Mátyás király korából I-IV*. [Documents diplomatiques hongrois du temps du roi Matthias I^{er}] (Monumenta Hungariae Historica), Budapest, MTA, 1875-1878, Vol. IV. p. 195.

64. Après 1468, Matthias I^{er} ne s'est plus rendu dans la province qu'il avait visitée à trois reprises jusqu'à cette date (Richárd Horváth, *Itineraria regis Matthiae Corvini et reginae Beatricis de Aragonia [1458-(1476)-1490]*. [História Könyvtár, Kronológiák, adattárak 12.] [Collection Histoire, chronologies, bases de données 12.], Budapest, MTA Történettudományi Intézet, 2011, *passim* ; Vladislas II ne s'est rendu en Transylvanie qu'en 1494 (T. Neumann T., *Drágfi*, op. cit., p. 224-227.), et Louis II ne s'y est jamais rendu.

65. Une charte royale de 1497 résume bien les droits du voïvode sur les Saxons : Barabás Samu (éd.), *Székelly oklevéltár 1219-1776*. [Fonds de documents sicules 1219-1776], Budapest, MTA, 1934, p. 173-176.

66. András W. Kovács, « The Participation of the Medieval Transylvanian Counties in Tax Collection », *The Hungarian Historical Review*, 7/4, 2018, p. 671-693.

royales, valables sur tout le territoire de la Transylvanie⁶⁷. Les rois encourageaient leurs voïvodes à soutenir et à ménager les Saxons puisque, comme Vladislav II Jagellon (1490-1516) — qui a accédé au trône de Hongrie sans domaines royaux — l'a formulé si bien dans une de ses lettres, très peu de ses sujets payaient autant d'impôts que les Saxons⁶⁸. La problématique des recettes royales transylvaines montre clairement que la Transylvanie était loin d'être un territoire autonome, indépendant du royaume de Hongrie, de même que le voïvode était loin d'être un « vice-roi ». Les impôts ont été versés directement au roi, plus exactement, à l'officier central des finances, le trésorier (*thesaurarius*), et ils étaient hors la compétence du voïvode⁶⁹. Ce dernier n'intervenait dans les finances du roi que s'il percevait de celui-ci une partie des impôts pour la solde de ses troupes ou si le roi lui ordonnait de punir ceux qui refusaient d'être taxés⁷⁰.

La Transylvanie était un des territoires les plus riches de la Hongrie médiévale : la plupart des mines de sel et de métaux précieux sont concentrées dans cette région et les territoires avoisinants (Nagybánya, Máramaros), et de ce fait même, une partie des ateliers de monnaie. Les villes transylvaines avaient une part active dans le commerce avec les Balkans, et toute la province était connue pour son haut niveau d'urbanisation, pour son artisanat ainsi que pour ses élevages de chevaux⁷¹. En raison des privilèges militaires séculaires des trois nations (c'est-à-dire des nobles transylvains, des Saxons et des Sicules), la Transylvanie était la société la plus militarisée de l'Europe à l'époque⁷². Par conséquent, le voïvode qui pouvait activer les troupes de grands propriétaires fonciers locaux, notamment celles de l'évêque de Transylvanie, disposait d'une armée puissante. Il en découle qu'en temps de guerres civiles, la personne portant la dignité du voïvode de Transylvanie représentait une puissance politique importante. Pour donner un exemple, Jean de Hunyad, célèbre vainqueur des Turcs, est devenu régent de Hongrie (1446-1452) sous la minorité de Ladislas V (1440-1457) en tant que voïvode de Transylvanie. Il a réussi à renforcer et consolider son pouvoir en s'appropriant les recettes royales de la Transylvanie et de la Hongrie de l'Est. C'est grâce à cette puissance qu'après sa victoire de Belgrade en 1456 et sa mort peu après, son fils cadet Matthias I^{er} (1458-1490) a accédé au trône du royaume de Hongrie. La révolte vite réprimée contre Matthias I^{er} en 1467 est d'ailleurs partie de la Transylvanie, organisée par les voïvodes de la province⁷³. Durant les

67. Exemples : R. Horváth, T. Neumann, *Ecsedi Bátori István, op. cit.*, p. 118 ; T. Neumann, *A Szapolyai család, op. cit., passim*. Pour quelques exemples de l'action gouvernementale du voïvode, voir : T. Neumann, *Dózsa legyőzője, op. cit.*, p. 96-97.

68. Béla Iványi (éd.), *Oklevéltár a Tomaj nemzetségbeli Losonczi Bánffy család történetéhez* [Fonds de chartes pour l'histoire de la famille Losonczi Bánffy de la lignée de Tomaj], Vol. II, Budapest, Hornyánszky Viktor, 1928, p. 311.

69. Voir par exemple : A. Kubinyi, *Erdély, op. cit.*, p. 68, András Kubinyi, « A Mátyás-kori államszervezet », dans *Hunyadi Mátyás. Emlékkönyv Mátyás király halálának 500. évfordulójára*. [Organisation de l'état sous le règne de Matthias I^{er} in : Mátyás Hunyadi. Hommage au 500^e anniversaire de la mort du roi Matthias I^{er}], Budapest, Zrínyi, 1990, p. 100, 105-107.

70. Il était de coutume d'octroyer une partie des recettes royales au voïvode. Voir par exemple le contrat entre la Chancellerie et le voïvode, datant de 1494 : T. Neumann, *Registrum, op. cit.*, p. 340-341.

71. A. Kubinyi, *Erdély, op. cit.*, p. 69-70, 73. Cf. István Draskóczy, *A magyarországi kőszó bányászata és kereskedelme (1440-1530-as évek)*. (Magyar Történelmi Emlékek, Értekezések.) [Mines et commerce du sel de gemme en Hongrie dans les années 1440-1530. (Documents historiques hongrois, dissertations)], Budapest, MTA BTK Történettudományi Intézet, 2018.

72. Hermann Róbert (éd.), *Magyarország haditörténete I. A kezdetektől 1526-ig*. [Histoire militaire de la Hongrie I. Des débuts jusqu'à 1526.], Budapest, Zrínyi, 2019, p. 532. (L'auteur du passage cité est János B. Szabó.)

73. Zsigmond Jakó, « A Farnasi Veres család », dans *Emlékkönyv Imreh István nyolcvanadik születésnapjára*. [« La famille Farnasi Veres » dans Hommage à István Imreh à l'occasion de ses quatre-vingts ans], Kolozsvár,

luttres de succession qui ont suivi la mort de Matthias I^{er} en 1490, l'homme politique le plus influent a été István Bátori, chef militaire de renom international, voïvode de Transylvanie et juge suprême à l'élection du nouveau roi. Il a failli devenir régent de Hongrie, puisque le royaume n'avait pas de palatin à l'époque. Après avoir été connétable de l'armée royale auprès de Vladislas II pendant les deux années de la guerre civile, il a réussi à garder son pouvoir jugé excessif jusqu'en 1493, lorsque le roi l'a rapidement destitué de sa dignité de voïvode en l'accusant de dérapages contre les Sicules et de s'être approprié des recettes royales transylvaines⁷⁴. Le dernier voïvode du Moyen Âge, Jean Szapolyai (1510-1526) a même été élu roi de Hongrie après la bataille de Mohács (Jean I^{er} Zapolya, 1526-1540), bien que sa dignité de voïvode n'y ait joué qu'un rôle indirect, comme on le verra plus loin. Il résulte de ce qui précède cette obsession historiographique, qui refait surface de temps en temps, de l'éventualité d'un état souverain, indépendant du royaume de Hongrie, telle la future principauté de Transylvanie, a toujours été « codée » dans le statut provincial de la Transylvanie. Pourtant, cette idée apparaît plutôt comme un anachronisme sévère, une déduction tirée des faits et conséquences traumatiques de la désintégration du royaume de la Hongrie médiévale. Bien que, d'un point de vue strictement théorique, la possibilité d'un état transylvain autonome — avec l'appropriation des recettes royales, l'assujettissement des Saxons et l'annexion des territoires hongrois de l'Est avoisinants — était là au Moyen Âge⁷⁵, cette attitude indépendantiste était complètement étrangère aux voïvodes comme à la population transylvaine de l'époque. Il apparaît clairement que les voïvodes ne visaient pas à élargir leur pouvoir provincial, mais prenant appui sur ce dernier, ils s'efforçaient plutôt d'augmenter leur influence dans les affaires politiques de la Couronne. Les conflits des deux voïvodes du tournant des XV^e-XVI^e siècles, Bertalan Drágfi et le comte Péter Szentgyörgyi, avec les ordres transylvains étaient en grande partie dus au fait que les deux voïvodes passaient la plupart de leur temps à la cour royale de Buda et négligeaient gravement la juridiction de la province, pourtant d'une importance cruciale pour les ordres⁷⁶. Les deux voïvodes ne se rendaient en Transylvanie que pour des séjours de courte durée, en général lorsque leur intervention dans des affaires militaires s'avérait nécessaire. Les habitants de Transylvanie à l'époque ne pouvaient pas se considérer autrement que comme des sujets du roi de Hongrie et habitants des « parties transylvaines » du royaume, étant donné que tous leurs privilèges leur avaient été conférés par les rois de Hongrie⁷⁷. La séparation de la Transylvanie aurait été possible seulement si le voïvode et les ordres avaient partagé une même communauté d'intérêts, ce qui était impossible d'emblée, d'une part parce que les propriétés et tous les intérêts des voïvodes se trouvaient dans leur pays d'origine, d'autre part parce que les troupes du roi, des autres prélats et barons réunies

Erdélyi Múzeum-Egyesület, 1999, p. 211-231, surtout p. 226-227, cf. A. Kubinyi, *Erdély, op. cit.* p. 65-66 ; András Kubinyi, *Matthias Rex*, Budapest, Balassi, 2008, p. 82-84 ; Konrad G. Gündisch, « Participarea saşilor la răzvrătirea din anul 1467 a transilvănenilor împotriva lui Matia Corvin » [Le rôle des Saxons et des Transylvains dans la révolte de 1467 contre Mátyás (Corvin) Hunyadi], *Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Series Historia*, 17, 1972, fasc. 2, p. 21-30.

74. R. Horváth, T. Neumann, *Ecsedi Bátori István, op. cit.*, p. 116-117. (L'auteur du passage cité est Tibor Neumann.)

75. A. Kubinyi, *Erdély, op. cit.*, p. 70-71.

76. Neumann, *Drágfi Bertalan, op. cit.*, p. 228-229. Après examen de ses documents, il s'avère que le voïvode Szentgyörgyi ne s'est rendu dans sa province que deux fois entre janvier 1504 et février 1506 et n'y a jamais tenu juridiction. Son juge n'a tenu qu'une seule session judiciaire de quelques semaines en son absence. C'est justement à cause des absences prolongées de Szentgyörgyi que les ordres ont formé l'union de Segesvár.

77. Pour un panorama du sujet, voir : T. Oborni, *Erdélyi országgyűlések, op. cit.*, p. 18-20.

étaient plus puissantes que l'armée transylvaine⁷⁸. L'intégrité territoriale du royaume de Hongrie a été indiscutable tout au long du Moyen Âge, et aucune force politique ne s'est rangée sous l'étendard de l'autonomie de la Transylvanie⁷⁹. Si à partir de la fin du xv^e siècle, on trouve de plus en plus souvent dans les sources le terme « *regnum* » à propos de la Transylvanie et de l'autre province du royaume, la Slavonie⁸⁰, ce terme n'a jamais été employé en opposition au *regnum Hungariae*, mais signifiait le territoire de la province aussi bien que l'alliance des trois nations pour la défendre, c'est-à-dire une coalition d'intérêts politiques représentant l'ensemble des ordres transylvains. *Regnum* était, par ailleurs, utilisé parallèlement à l'expression *partes Transsilvaniae* qui, en revanche, soulignait l'appartenance de la Transylvanie au roi et au royaume de Hongrie⁸¹. Si les ordres se réunissaient sans la convocation du voïvode, ce n'était jamais pour s'opposer au roi, mais pour conduire des négociations en opposition au voïvode⁸². Finalement, même s'il y avait eu des aspirations séparatistes en Transylvanie, ce qui relève de l'hypothèse pure, elles n'auraient pu aboutir car bon nombre de pouvoirs et contre-pouvoirs avaient été intégrés dans la dignité du voïvode, qui personnifiait les relations du roi et de la Transylvanie.

C'est ici qu'il convient de revenir sur la vie de Jean Szapolyai plus en détail puisque son activité politique a largement influencé l'évolution de la dignité du voïvode ainsi que l'opinion des historiens sur la problématique de l'autonomie transylvaine. Sa nomination pour devenir voïvode de Transylvanie en 1510 était en elle-même étonnante : avec ses vingt ans, Szapolyai était le voïvode le plus jeune de tous les temps. On ne peut pas affirmer que le roi lui ait confié le gouvernement de la province en raison de ses prouesses militaires, même si, entre 1506-1508, Szapolyai avait été élu par les ordres capitaine général du pays. Ses réussites s'expliquent plutôt par la puissance extraordinaire des Szapolyai. À partir des années 1480, sa famille était la famille aristocratique de loin la plus riche du royaume de Hongrie, elle possédait des propriétés foncières un peu partout dans le pays, sauf en Transylvanie. L'oncle de Jean, Imre (†1487) et son père, István (†1499), comtes de Szepes, ont tous les deux exercé la plus haute dignité du royaume, celle de palatin. De plus, en 1486, István Szapolyai a épousé une princesse de Teschen de la dynastie Piast, qui en étant cousine germaine de l'empereur Maximilien d'Autriche et parente lointaine des Jagellon, assurait à ses enfants, notamment à Jean, une ascendance royale et des relations dynastiques importantes. Au début du xvi^e siècle, suivant la mort de Jean Corvin, fils illégitime du roi Matthias I^{er} en 1504, les Szapolyai étaient les seuls sur la scène politique dont l'influence dépassait largement celle des autres familles aristocratiques hongroises et qui ne cachaient point leurs ambitions princières. En 1505, Jean et sa famille, contestant le droit de l'empereur Maximilien I^{er} au trône de Hongrie, ont réussi à faire voter à la Diète que seul un Hongrois pourrait prétendre au trône du royaume si Vladislas II Jagellon, toujours souffrant, mourait sans héritier mâle. Tout le monde savait que ce prétendant ne

78. Cf. András Kubinyi, « Bárók a királyi tanácsban Mátyás és II. Ulászló idején » [Les Barons au Conseil royal sous les règnes de Matthias I^{er} et de Vladislas II], *Századok*, 147, 1988, p. 182-183.

79. À l'exception de l'insurrection transylvaine de 1467, après laquelle la propagande royale a délibérément accusé les Transylvains de vouloir se séparer du royaume. A. Kubinyi, *Erdély, op. cit.*, p. 65-66.

80. Au sujet du statut de *regnum* de la Slavonie, voir plus récemment Szabolcs Varga, « Croatia and Slavonia in the Early Modern Age », *Hungarian Studies. A Journal of the International Association for Hungarian Studies and Balassi Institute*, 27, 2013, p. 263-276.

81. Pour un résumé de cette problématique, voir : T. Oborni, *Erdélyi országgyűlések, op. cit.*, p. 18. Le texte de l'union de Segesvár de 1506 illustre bien cette dualité, cf. Teréz Oborni, « From Province to Principality : Continuity and Change in Transylvania in the First Half of the Sixteenth Century », dans István Zombori (dir.), *Fight Against the Turk in Central-Europe in the First Half of the 16th Century*, Budapest, METEM, 2004, p. 169-170 ; *id.*, *Erdélyi országgyűlések, op. cit.*, p. 31. Cf. A. Kubinyi, *Erdély, op. cit.*, p. 71.

82. T. Oborni, *From Province to Principality, op. cit.*, p. 170.

pouvait être autre que Jean Szapolyai, le seigneur le plus puissant du royaume. En revanche, la naissance du futur Louis II Jagellon (1516-1526) en 1506 a retardé l'éventualité de l'élection de Jean au trône de Hongrie de deux décennies. La dynastie Jagellon une fois sur le trône devait avoir les Szapolyai de son côté afin de pouvoir gouverner le royaume : la nomination de Jean au voïvodat de Transylvanie en 1510 faisait partie de cette stratégie de conciliation, tout comme les préparatifs d'un mariage Jagellon-Szapolyai, conclu au début de l'année 1512, lorsque le frère de Vladislas, Sigismond I^{er} roi de Pologne (1506-1548) a épousé la sœur de Jean, Borbála⁸³.

Il est tout à fait normal que le voïvodat de Transylvanie d'un aristocrate tel Jean Szapolyai, avec ses ambitions au trône et sa puissance hors du commun, paraisse sous un autre jour à la postérité. Ce qui frappe le plus l'historien c'est qu'il a dirigé la province d'une main ferme et efficace, sans incident, puisque les ordres s'abstenaient sans doute d'aller contre la volonté d'un Szapolyai⁸⁴. Il est aussi à noter que les opérations militaires menées par le voïvode Jean dans les années 1510 dépassaient largement les compétences d'un voïvode ordinaire : entre 1513-1516, lorsque l'Empire ottoman et le royaume de Hongrie étaient en état de guerre, Szapolyai a été l'un des capitaines généraux du pays, il était ainsi non seulement à la tête des troupes transylvaines, mais aussi de l'armée royale. Il a mené plusieurs expéditions sur des territoires appartenant à l'Empire ottoman. En 1514, c'est également Jean Szapolyai qui a réprimé la croisade qui s'est muée en jacquerie, menée par György Dózsa. À la fin de la même année, la Diète a célébré Szapolyai comme le sauveur du pays (*liberator regni*) et on voyait en lui un futur héros, vainqueur des Turcs⁸⁵.

Néanmoins, à examiner sa correspondance de voïvode⁸⁶, on ne trouvera aucune différence avec ses prédécesseurs dans la façon dont il a gouverné la province, et malgré des allégations récurrentes à cet égard, rien n'y indique qu'il ait voulu renforcer son pouvoir ou accéder au trône en s'appuyant sur son voïvodat de Transylvanie, ou bien, qu'il ait eu des prétentions territoriales quelconques⁸⁷. L'indépendance du juge de Transylvanie de la Cour royale à partir des années 1510⁸⁸ répondait au besoin de la noblesse transylvaine d'avoir une juridiction permanente à sa disposition, et représente une étape importante dans l'évolution des ordres transylvains, non pas celle de la dignité du voïvode. Il est à

83. Tibor Neumann, « Két nádor és egy vajda, avagy a Szapolyaiak útja a királyi trónig » [Deux palatins et un voïvode : la voie des Szapolyai jusqu'au trône royal], dans Pál Fodor, Szabolcs Varga (dir.), *Egy ismeretlen királyi dinasztia Kelet-Közép-Európában* [Une dynastie royale inconnue en Europe centrale et de l'Est], Budapest, Bölcsészettudományi Kutatóközpont, 2023. Cf. T. Neumann, *Dózsa legyőzője, op. cit.*, Sur le rôle des Szapolyai sous Vladislas II, voir aussi Tibor Neumann, « Dienstleister der Dynastie. Die neue Aristokratie von König Wladislaw II. und der Wiener Fürstentag », dans Bogusław Dybaś et István Tringli (dir.), *Das Wiener Fürstentreffen von 1515. Beiträge zur Geschichte der Habsburgisch – Jagiellonischen Doppelvermählung*. (21st-Century Studies in Humanities), Budapest, MTA BTK, 2019, p. 181-183.

84. T. Neumann, *Dózsa legyőzője, op. cit.*, p. 95-98.

85. Tibor Neumann, « Bulgária – Erdély – Temesvár. Szapolyai János és a parasztháború » [Bulgarie, Transylvanie et Temesvár. Jean Szapolyai et la jacquerie], dans Norbert C. Tóth, Tibor Neumann (dir.), *Keresztesekből lázadók. Tanulmányok 1514 Magyarországról* (Magyar Történelmi Emlékek, Értekezések) [Les croisés devenus insurgés. Études sur la Hongrie de 1514 (Documents historiques hongrois, dissertations)], Budapest, MTA BTK Történettudományi Intézet, 2015, p. 103-154.

86. Pour la correspondance de Jean Szapolyai en tant que voïvode de Transylvanie, voir Tibor Neumann, *A Szapolyai család, op. cit.*, p. 315-532.

87. Plus récemment voir T. Oborni, *From Province to Principality, op. cit.*, p. 166-167. Cf. *id.*, *Erdélyi országgyűlések, op. cit.*, p. 24, 28.

88. Zsigmond Jakó, *Az erdélyi vajda kancelláriájának szervezete a XVI. század elején* [L'organisation de la chancellerie du voïvode de Transylvanie au début du XVI^e siècle] (Erdélyi Tudományos Füzetek 202.), Kolozsvár, Erdélyi Múzeum-Egyesület, 1947, p. 10.

noter, en revanche, que, pour avoir renoncé à être élu palatin en 1519, Szapolyai a obtenu l'autorisation spéciale du roi de faire donation, au nom de ce dernier, des domaines royaux transylvains qui revenaient à la Couronne à des personnes méritantes de son choix. C'est probablement de cette autorisation royale que s'est formé le droit de donation des voïvodes après 1526. Les premières donations exceptionnelles de 1519 mises à part, Szapolyai n'a fait que deux donations et, dans les deux cas, il s'agissait de biens immobiliers de la superficie de quelques tenures paysannes. On ne trouve, d'ailleurs, aucune preuve de la continuité de ce droit de donation dans les sources. De toute manière, le droit de donation du voïvode ne représentait pas un véritable pouvoir, mais avait plutôt une valeur honorifique⁸⁹.

Le fait que les troupes transylvaines dont Szapolyai était en charge soient restées intactes après la défaite de Mohács a sans doute joué un rôle positif dans son élection au trône du royaume en 1526, mais ce sont sa fortune extraordinaire, ses relations dynastiques, ses succès militaires et son expérience de dirigeant politique qui ont été décisifs dans son élection et l'ont rendu populaire partout dans le royaume⁹⁰. Il découle de ce qui précède que le voïvodat de Transylvanie de Jean Szapolyai ne représente pas un tournant du point de vue de l'évolution de la dignité. L'apparition d'un État transylvain autonome n'était le résultat direct ni du renforcement du pouvoir voïvodal au Moyen Âge tardif, ni de l'évolution des ordres en Transylvanie, mais surtout et avant tout, une des nombreuses conséquences historiques de l'effondrement du royaume de Hongrie à Mohács⁹¹.

TIBOR NEUMANN, INSTITUT D'HISTOIRE DU CENTRE DE RECHERCHES EN
SCIENCES HUMAINES, ACADEMIE DES SCIENCES, BUDAPEST
ANDRÁS W. KOVÁCS, INSTITUT D'HISTOIRE ET SOCIÉTÉ DES MUSÉES DE
TRANSYLVANIE, CLUJ-NAPOCA

89. Tibor Neumann, « The Beginnings of the Voivode of Transylvania's Right of Donation », *Banatica*, 26, 2016, p. 279-296.

90. T. Neumann, *Két nádor*, *op. cit.*

91. T. Oborni T., *Erdélyi országgyűlések*, *op. cit.*, p. 32-33.